

Tous les cinéastes ne sont pas poètes. Hélas! Et rares sont les poètes habiles à la caméra. Samivel est, lui poète et cinéaste.

Il est même orateur, et c'est un régal de suivre cette parole si fluide, si facile, au vocabulaire extrêmement riche, aux images nombreuses, fondues dans de longues phrases à la fois sinueuses, aisées et claires. Il est vrai que cette apparente facilité naturelle est obtenue grâce à des intonations; un rythme des hésitations, des silences qu'on sent parfois minutieusement calculés.

Qu'importe puisque l'on ne se fatigue point à suivre Samivel même dans des domaines où la vulgarisation n'est pas précisément facile.

Faire saisir, en effet, à un auditoire de bonne volonté certes, mais point particulièrement spécialiste des études des mythes et des religions, faire comprendre et sentir ce qu'est la mentalité primitive des Egyptiens d'il y a 3 mille ou 4 mille ans et l'influence que leur civilisation a exercée sur les méditerranéens et les occidentaux et la grandeur, la profondeur, la paix, l'humanité, la vie, l'éternité d'un art qui prend ses racines au plus profond du « sacré » tout cela n'est point facile on le conçoit.

On a pourtant suivi avec intérêt cette introduction qui nous a familiarisé avec le cadre géographique où naquit cette extraordinaire civilisation qui n'est point morte puisqu'elle inspire encore nos arts et notre pensée..

Au fond, ces temples, ces pyramides, c'est la forme particulière qu'on prise l'angoisse et l'espérance humaines à une certaine époque et dans un certain cadre géographique: Il s'agit de vaincre les puissances mauvaises et de capter les influences bénéfiques venues d'en haut.

Aussi les pyramides, si elles sont un peu les colonnes qui naïvement soutiennent le ciel, représentent plutôt un contact des humains avec les dieux et un canal où voguent, dans un sens les prières et les espoirs et dans l'autre les grâces et les secours divins; idée que l'on retrouve dans toutes les cosmogonies. !C'est le même rôle que jouent les « arbres » germaniques ou les « tours » de Babel.

Si l'on y enterre les morts, c'est que ces monuments sont le lieu idéal où l'âme puisse trouver accès à la paix et au bonheur des dieux. S'ils sont pyramidaux et gigantesques c'est que le Soudan offrait naturellement des collines érodées en pyramides, et que le désert appelle ces grandes constructions. Et le climat, et le Nil, expliquent bien d'autres traits de la pensée, de l'art égyptiens. Mais on est pressé de « voir » et voici les films « Samivel ».

Le cinéma au service d'une civilisation de pierres figées? de fresques? de statues? de momies? Et pourquoi pas, quand on sait manier la caméra comme Samivel?

Les eaux du Nil sont mouvantes et les cataractes impressionnantes; ceci est facile à rendre. Mais les obélisques figés et raides ? Miracle, ils vivent, la caméra les basculant dans l'azur, un vautour s'installant au sommet, ou Samivel traduisant les hiéroglyphes de la prière émouvante qu'une reine y a fait graver.

Les pierres sont lourdes, carrées, assises depuis 3 mille ans? Voici les bateaux à voiles qui voguent sur le Nil chargés de ces blocs qu'on est allé chercher à 2000 km au Sud, au Soudan, voici une touffe d'herbe qui pousse dans un interstice voici les pieds, les esclaves qui les roulent les hissent et les emplient.

Les fresques, les dessins des hypogées sont inertes et morts? Que non ? Samivel les accompagne d'une photo actuelle de faucon, de cobra, de lézard, de gazelle de roseau, de chouette.

Et les scènes de la vie peintes au fond des tombeaux des rois ou des nobles sont doublées par des vues modernes, diptyques émouvants où se répondent les scènes antiques et modernes de l'irrigation, de la moisson; du battage, du vannage, du fellah moderne et de la fillette d'aujourd'hui, au même front, aux mêmes lèvres, au même sourire discret, distingué, un tantinet désabusé, mais si vivante et humain.

Impression de grandeur et de colossal, devant les colonnes des temples ou les statues dont les lorteils donnent assez d'ombre pour qu'un homme moyen, s'y arrête, impression d'éternité, de pérennité, de continuité dans la vie des hommes, des êtres du Nil, impression de calme et profonde méditation philosophique des sphinx et des statues, impression « d'hier » devant ces fleurs fanées encore présentes sur la poitrine du pharaon, voilà ce qui a frappé vendredi soir une salle comble